

## Poème n°19 : Peaux d'âme

*Ô Samsāra, emmène-la !*

*Il brille dans ses yeux,  
Ravis de s'y soumettre,  
Le signe du Renouveau.  
Au printemps, tu seras :  
Ses espoirs en demain !*

*Elle est bénie des dieux  
D'avoir en soi des êtres  
Vêtus d'étranges peaux.  
Indifférente à l'apparat,  
Vois-les toutes en main !*

\* \* \* \* \*

Désopilante marmotte  
Attachante et sauvage,  
Éprise de libertés... Au  
Fond de ton terrier, un  
Renard solitaire niche.

T'imaginer à ses bottes  
Et supporter sans rage  
Cet inacceptable fléau,  
Quel affront à ta faim !  
Ta haine, tu l'affiches !

Aussi, malgré ta nature  
Joviale et indolente qui  
Adore tant flemmarder,  
En cette fin d'année, te  
Voilà lasse d'hiberner !

Livrée à cette créature,  
Vite en terrain conquis,  
À fatiguer à t'en garder,  
Fuir ce lieu trop miteux  
Hante ton esprit, cerné.

Ton allure trop bonasse  
Et ton corps bien replet  
Cachent à l'évidence un  
Âpre serment. Ne Perds  
Pas envie de le châtier !

Laisse-le dans sa crasse  
À rouvrir une vile plaie  
Et toi chéris ton destin !  
Un rai, dans ton repaire,  
Te guide vers le sentier...

\* \* \* \* \*

Dans une vaste chambre  
Où trône un très haut lit,  
Protégé par des voilages  
Froissés et froufrouants,  
Chatte, tu vas t'y vautrer.

En ce jour de décembre  
Chasseur des embellies,  
Tu veux voir, fier otage,  
Si ta maîtresse vraiment  
Dort. À sa place attitrée !

Avec grâce, tu approches,  
Sautillante sur tes pattes,  
La queue droite, élancée,  
Oreille fine, regard froid,  
En quête du vieux plaid...

Elle te fait nul reproche.  
Aussi doux que la ouate  
Ce vêtement bien pensé  
N'est pas au bon endroit  
Sur elle. Trop il te plaît !

Jeté en éventail, à même  
Le duvet près des pieds,  
Tu viens câline t'y lover,  
T'y prélasser, ronronner,  
Et t'étirer, à chaque fois.

Toute en boule, tu aimes  
Te sentir admirée, épiée,  
Confiante dans ce foyer.  
Œil côté fenêtre, étonné,  
Un rayon éclaire ta voie.

\* \* \* \* \*

Chaque matin en pleine  
Savane lorsque le soleil  
Zébré de jaune et rouge  
Embrase le Levant, sous  
L'arbre se lève sa portée.

Endormis, à son haleine  
Chaude, adorable réveil,  
Ils sentent qu'elle bouge.  
Si jeunes, elle les absout  
De ne pouvoir l'escorter.

Toutefois, elle va devoir  
Partir en chasse pour les  
Gorger, ses vifs affamés.  
Impatients, ils attendent  
Leur portion journalière.

Lionne refusant de choir,  
Émue, avant de s'en aller,  
Elle vient les lécher mais,  
Déjà ailleurs, se demande  
Si elle devra, comme hier,

Suivre pendant des heures  
Des troupeaux de gazelles.  
En vain. Usée par sa tâche,  
Dangereuse et sans fin, elle  
Ressent une fatigue égoïste

Et un allant brisé. Erreur  
De la juger pleine de zèle  
À tuer ainsi sans relâche !  
Seule elle perçoit l'irréelle  
Lumière indiquer sa piste.

\* \* \* \* \*

Enfin exaltée, exempte de  
Contraintes, même déliée  
De promesses et détachée  
De la terre où l'on s'échine  
À se battre dans ses boues,

Elle a, dans l'entre-deux  
Des mondes, un dur allié  
Dans le ciel infini, lâché !  
Au vent, mouette mutine,  
Va, grisée, jusqu'au bout !

Élève-toi, à grands coups  
D'aile, toujours plus haut  
Encore plus loin ! Ne vise  
Rien moins que l'éther et  
Plonge dans ses Fluides !

Exige des airs beaucoup,  
Envole-toi loin du chaos,  
Plane portée par la brise,  
Survole le monde atterré  
Et bénis ces cieux arides !

Purs et salvateurs, ils sont  
Seuls ton gage d'indicibles  
Bonheurs. Comblée, ferme  
Les yeux et, ivre par choix,  
Risque tout avec démesure.

Vibre, le corps à l'unisson,  
Frémis, le cœur disponible  
Enfin lâche prise, au terme  
D'envols imaginés par toi...  
L'espace te prête son azur !

\* \* \* \* \*

Écoute souffler les autans !  
Ils rendent fous les hères...  
Impétueux, ils pressentent  
Ton désir d'Absolu, et sûrs  
S'emploient à ce qu'il vive.

Une tempête droit devant,  
Dans sa spirale planétaire,  
T'a alors portée, puissante,  
Vers l'Ailleurs. Bel augure,  
Céleste route d'âme naïve !

\* \* \* \* \*

Oh ! muse soudain libérée  
De curieux avatars, magie  
De trois fées penchées sur  
Ton berceau ! Divine mue,  
Deviens La Fille du Vent !

Car, en pleine mer, affairé,  
Un capitaine reste de vigie  
À observer l'horizon, mûr !  
Il rêve de voir cette île nue  
Qu'il visiterait en chantant.

Il règne sur un trois-mats  
Et vogue solitaire sans un  
But précis... À voir sa fière  
Allure, il a un air honnête  
Et d'innombrables talents.

D'un souffle caressant, pas  
D'une tornade, sers tes fins  
Et oublie tes joutes d'hier !  
Effleure longuement sa tête  
Et agis, tes sens déferlants !

Aidée de courants, pousse  
Son navire vers le lointain  
Lagon, accueillant et bleu,  
Où vous vivrez ensemble,  
Dans une étrange entente.

Aérienne, légère et douce,  
Tu l'enivreras de tes câlins  
Subtils et lui, bienheureux,  
Même s'il se tait et tremble,  
Comblera ta fébrile attente.

\* \* \* \* \*

D'autant qu'au fil des ans,  
Par quel miracle, en sirène  
Tu changeras ! Si radieuse  
Avec tes tétons provocants  
Et ta voix, claire et amène,  
Qu'il jouira de toi, rieuse !

\* \* \* \* \*

*Oui, Homme, emmène-la !*

*Il brille dans ses yeux,  
Ravis de s'y soumettre,  
Le signe du Renouveau.  
Au printemps, tu seras :  
Toi, son avenir certain !*

*Elle est bénie des dieux  
D'avoir en soi des êtres  
Vêtus d'étranges peaux.  
Indifférente à l'apparat,  
La voilà vénérée ! Enfin.*

Poème écrit par **Philippe Parrot**,

Commencé le 26 décembre 2012

Et terminé le 5 janvier 2013

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le poème ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Blog créé le 3 janvier 2011 - Tout droit réservé.